

Campagne où l'on n'osoit jamais coucher. C'est aux soins qu'ils ont pris, lui et ses successeurs, de dessecher les marais, de faire fleurir l'université de Pise, et d'y établir l'ordre de St Etienne qu'il faut attribuer l'existence actuelle de Pise. Je compte cependant que Livourne lui a nui. Dernierement on y a transporté la Marine.

Ce petit champ de curiosités qui comprend la Cathédrale¹ 148 entourée de sa fameuse tour penchante son Baptisterio et son Cimetière nommé le Campo Santo est un reste de leur ancienne magnificence. Le goût de la Cathédrale est parfaitement celui d'un peuple Commercant. Il est supporté par soixante quatre belles Colonnes de marbre ou de granite, mais dont la grandeur, les proportions et le travail n'est point semblables. Ce sont les dépouilles des Cotes de la Méditerranée qu'on a réuni dans une seule Eglise, qui contient un mélange singulier du goût Grèc et de l'Architecture Gothique très assorti (.) à une nation encore un peu barbare qui avoit vu en Orient de très belles choses dont elle n'avoit rapporté qu'une idée très confuse. Le Baptisterio est une très belle chose. Mais ces grands fonts du milieu n'étoient utiles que lorsqu'on baptisoit par immersion. On voit par beaucoup d'anciennes Eglises que cet usage a² duré très longtemps. Pourquoi a t'il fini? Le Clergé n'a rien gagné à faire ce changement. Le Campo Santo est réellement un monument unique et curieux. C'est un grand Cloître Gothique dont les murs sont peints par les premiers Restaurateurs de la peinture, un Giotto &c. Elles sont mauvaises³, mais il faut se transporter aux tems où elles étoient rares et précieuses. Le goût et la grandeur d'un Etat ne consiste qu'à⁴ encourager les meilleurs artistes de leur tems. Ils ne sauroient toujours former des Raphaels. L'intérieur du Cloître est le Cimetière du peuple Pisan, rempli de la terre

(.). Les arches portent sur les Colonnes. Quel mélange d'idées hétérogènes.

the *Levant*, on the coast of *Africa*, the islands of *Sicily* and *Majorca*, and against the *Genoese*; but falling under the power of the *Florentines*, after the declension of their commerce by the opening of *Leghorn* harbour in their neighbourhood, scarce the shadow of such a grandeur is now remaining.'

¹ *Cathredrale* in MS.

² à in MS.

³ 'Ce cloître est décoré de peintures anciennes, dès les commencemens de la peinture, par conséquent mauvaises.' *Cochin*, ii, p. 102.

⁴ a in MS.

sainte que leurs Vaisseaux ont apporté de la¹ Palestine. Parmi ces vestiges de Devotion on appercoit les Sarcophages payens et souvent obscenes dont le Cloitre est rempli. Comme il y en a très peu qui porte[nt] des inscriptions | on ignore s'ils 149 sont Pisans ou Etrangères. Je les crois presque tous des bas Siecles du Paganisme. J'en juge ainsi sur le travail qui est fort mauvais, sur les Visages qui sont la plupart en plein, et sur la forme des lettres qui deviennent minces, pointues et Gothiques. Ces Sarcophages sont extremement gâtés. Le Monument d'Algarotti² n'est point encore fait. Le *Hic jacet Algarotti, sed non omnis* peut être orgueilleuse ou devote, selon qu'on veut l'entendre de l'Ecrivain ou du Ch[r]etien. J'ai vu dans ce Cloitre ce fameux decret du Senat de Pise, qui a fait [tant] d'honneur à³ la Ville et au Cardinal Norris⁴. Il y a une inscription D'Antonin Pie qui me paroît très suspecte. Il y est parlé du 188^{me} Milliaire de la Voye Emilienne, qui ne prit son origine qu'à Rimini à plus de 200 milles de Rome.⁵

¹ This *la* seems to have been crossed out in MS. — 'In the year 1228 the Pisans . . . sent fifty-two Gallies to the holy War, and on their Return . . . took in a lading of Earth at Jerusalem, and brought it hither.' *Keyslar*, ii, p. 155.

² Francesco Algarotti (1712-64), poet and art-critic, had passed several years in Berlin enjoying the friendship of the King of Prussia. He returned to Italy in 1754 and died at Pisa on 3 May 1764. He was buried in the Campo Santo. That Frederick had ordered a monument to be erected over his grave was, it appears, already known at Pisa in September. This monument was undamaged in the fire that destroyed the famous frescoes. It bears this inscription over the medallion of the poet's head: ALGAROTTO OVIDII AEMULO NEWTONI DISCIPULO FREDERICUS MAGNUS, and under it the epitaph which the poet, turning to his own use Horace's *non omnis moriar* (*Carm.* III, xxx, 6), had composed for himself: ALGAROTTUS NON OMNIS.

³ *a* in MS.

⁴ *C.I.L.*, xii, pp. 276-9, Nos. 1420-1. — Henry Noris (c. 1631-1704), Augustinian monk, professor of ecclesiastical history in the university of Pisa from 1674 to 1692, made himself at once famous ('inter scriptores epigraphiae Latinae conspicuum sibi paravit locum', says *C.I.L.*, xii, p. 272) as an epigraphist by his publication at Venice in 1681 of four dissertations entitled *CENOTAPHIA PISANA CAII ET LUCII CAESARUM DISSERTATIONIBUS ILLUSTRATA*. In 1695 Noris, who was then the Vatican librarian, was created cardinal. His *Dissertationes* were included in J. G. Graevius' *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae* published by P. Burmann at Leyden in 1723, Tome VIII, Pars iii, pp. 1-447. These inscriptions are decrees of the Pisa authorities expressing their concern at the death of Augustus' grandsons and ordering the citizens to wear mourning for a whole year. Noris's dissertations contain an elaborate history of Roman Pisa and its institutions, both civil and religious, a history, also elaborate, of the lives of the young Caesars and a demonstration of the genuineness of the inscriptions which many pretended to be modern.

⁵ There are, in the South walk of the Campo Santo, near each other, two inscriptions answering G.'s description, one of which is genuine — *C.I.L.*, xi, p. 1010, No. 6664 — while the other — *ibid.*, p. 90*, No. 847* — is modern: 'incisa recenti tempore'. Apparently G. only noticed the false one.